

notre vieille constitution britannique qui se joue sur la scène minuscule de nos capitales coloniales, avec leurs discours du trône, leurs motions de confiance, leurs appels au peuple, leurs changements de ministère, etc.; et toutes ces questions de pacotille dont le jeu finit par devenir ridicule aussi bien pour l'acteur que pour le spectateur."

Les 420 représentants provinciaux ajoutés aux députés d'Ottawa élèvent à 700 le nombre d'individus destinés à nous confectionner des lois. Sur ce nombre, 50 sont ministres de la couronne et émargent à ce titre au budget. Chaque législature se réunit tous les ans.

Il y a aux Etats-Unis 48 Legislatures d'Etats ou de Territoires; chacune à deux chambres, et tous ne se réunissent que tous les deux ans sauf les cinq législatures suivantes: Massachusetts, New Jersey, New York, Rhode Island et Caroline du Sud.

Si l'on s'en tient à la proportion usitée en Canada, il faudrait aux Etats Unis 9000 législateurs fédéraux et autres.

Notre gouverneur général reçoit \$50,000 et une résidence juste autant que le Président Cleveland.

Les lieutenants-gouverneurs d'Ontario et de Québec reçoivent \$10,000 par année et une résidence, les autres ont de 6,000 à 7,000 dollars.

Les gouverneurs de riches communautés comme New York, Pennsylvanie, New Jersey reçoivent \$10,000 et sont en même temps lieutenants-gouverneurs, mais dans les autres Etats, le salaire court de \$1500 dans le Vermont à \$2000 dans le Michigan, et \$6000 dans la Californie et les Illinois.

Si l'on pouvait supputer la dépense annuelle, directe ou indirecte, occasionnée par nos gouverneurs, nos législateurs fédéraux et provinciaux nos conseils municipaux, nos bureaux d'écoles et de licences, les services civils Fédéral et Provincial, les registrateurs, les shérifs, baillis et autres fonctionnaires de toutes catégories, ce montant stupéfierait les émargeurs eux-mêmes. Il est bon de remarquer que tandis que la Confédération se discutait, le gouvernement impérial suggéra que les frais d'un tel mécanisme politique devaient être bien pesants.

Dans une dépêche adressé à Lord Monck, Mr. Cardwell disait: "Une question très importante à examiner est la dépense encourue par le fonctionnement des gouvernements central et provincial. Le gouvernement de Sa Majesté ne peut qu'exprimer l'espoir bien sincère que les arrangements qui pourront être adoptés à cet égard ne seront pas de nature à augmenter dans des proportions considérables la dépense totale ou à grossir la somme de taxation nécessaire, de façon à entraver l'industrie locale ou à écraser le commerce du pays."

L'armée des employés s'est toujours opposée à tout changement dans le système politique et surtout à toute modification dans l'existence nationale du Canada.

(A suivre)

HONNEUR AUX BRAVES!

Depuis près d'une année, les réformes les plus justes et les plus impétrables ont été l'objet de notre unique sollicitude. Cette campagne nous a valu des haines implacables et de solides amitiés. Les unes font équilibre aux autres, et, grâce à Dieu! celles-ci nous permettent de braver celles-là.

Le public commence à apprécier le courage et le désintéressement de nos actions. Nous ne parlons pas de ce public d'élite sous l'inspiration duquel nous avons

bravé les fureurs et les calomnies de nos irréconciliables adversaires, mais du grand public; de ce public qui est constitué par le nombre, et que l'on pourrait personnifier sous le nom de *Monsieur Tout-le-Monde*. Depuis que nous avons entrepris la guerre aux abus, la lutte contre les préjugés et les privilèges, la conquête du Vrai, du Beau, du Bien, du Bon, l'anéantissement de l'Hypocrisie, du Mensonge et de l'Ignorance, nous avons subi bien des outrages, reçu bien des coups, déjoué bien des complots; mais ni les complots, ni les coups, ni les outrages ne nous ont terrassés. Notre capital d'énergie n'est pas entamé; nous n'avons commis aucune de ces fautes qui caractérisent la rage du pouvoir indultaire ébranlé, et nous restons debouts, fermes, déterminés, forts, pitoyables aux égarés, implacables pour les criminels de lèse-humanité; dédaignés hier, agressifs aujourd'hui, victorieux demain!

Que le lecteur nous pardonne ce petit accès de lyrisme, si naturel et surtout si opportun.

* *

Aujourd'hui nous suspendons ces questions que l'intransigeance d'un parti a rendues irritantes, et nous nous occuperons d'un corps organisé, honorable entre tous, à qui l'enthousiasme public prodigue des hourras frénétiques les jours de parade mais que les savantes combinaisons politiques et budgétaires plongent dans la détresse.

Que la ville soit en liesse ou en deuil; que Borée s'époumonne ou que le ciel fonde; qu'il fasse chaud ou qu'il fasse froid; qu'il fasse jour ou qu'il fasse nuit, les hommes dévoués qui composent la phalange de braves dont nous voulons parler sont toujours prêts à voler là où il y a un danger à conjurer, un sauvetage à accomplir, un trépas horrible à braver.

Le jour, un imprudent; la nuit un maladroit ou un ivrogne, et parfois un criminel, allument un de ces incendies qui portent partout la terreur, la consternation, la ruine ou la mort. L'affolement s'empare de tous. On arrache au fléau un fétu et on lui laisse dévorer une fortune; on sauve un chien et on oublie qu'un être humain, dont on n'entend pas au milieu du chaos l'appel lamentable, va tout à l'heure se recueillir sous la flamme ardente. On court, on crie, on se mêle, on se heurte. La menace grandit; le foyer s'élargit; il gagne les habitations voisines. Dans une heure le feu aura envahi dix maisons. Dans deux heures il en aura détruit vingt. Et le jour se lèvera sur les ruines d'un quartier tout entier, si un secours bien dirigé ne vient promptement suppléer à l'inutile tournoiement de la foule qui a perdu la tête au milieu de la catastrophe.